Un parisien devient FMC

Né à Paris en 1924, j'y ai vécu dix-neuf ans. Des années marquées par les études secondaires en lycée, l'apprentissage du service quotidien par le scoutisme.

Champenois par ma mère et bourguignon par mon père, ces racines m'aident peut-être à tenir debout. J'étais le petit dernier de cinq enfants au sein d'une famille pratiquante un peu perdue dans une grande paroisse parisienne.

Un premier appel

Pendant l'occupation, alors que les hommes étaient mobilisés, j'ai vécu le "service civique rural" des plus jeunes dans une famille d'agriculteurs de condition modeste ; c'est là que j'ai découvert la vie en campagne, son austérité, ses richesses, ses appels.

Mes parents à qui je confiais alors un désir de vie missionnaire m'ont dit avec prudence et fermeté : *"D'abord un métier et après on verra."*

J'ai été admis à l'Ecole Supérieure d'Agriculture d'Angers (E.S.A.), jaugé sur les motivations plus que sur les connaissances livresques.

Le Père Guilloux, directeur de l'ESA, me traçait un chemin en disant : *"Il serait très dommage de bousiller l'union de vos deux vocations. Vous voulez servir le monde rural et vous ressentez un appel missionnaire. Faites donc trois ans d'études agricoles pour mieux comprendre la campagne et si votre vocation missionnaire se confirme demandez alors à entrer au séminaire ou dans un institut religieux."*
J'entre donc à l'ESA en octobre 1943. Dès le mois de janvier suivant, le Père Guilloux me délègue à la veillée de prière au Sacré Cœur de Montmartre autour des treize premiers Frères des campagnes. Ils viennent de prendre l'habit le 27 décembre 1944 à St Martin de Tours. Le contact est pris avec le Père Épagneul et les Frères avec qui je resterai en lien pendant mes trois années d'études.

A l'école de la vie

Tout au long de cette formation j'aurai la chance, plus déterminante que les études elles-mêmes, d'être accueilli en stage dans des familles d'agriculteurs ou des organisations professionnelles agricoles. J'y apprends les gestes du métier à l'école du bon sens et de la générosité des responsables.

Au terme d'un stage au "Syndicat du sud-est" à Lyon - un des premiers de France - je serai très impressionné de m'entendre dire par le directeur *: "Il paraît que vous pensez à une vocation religieuse… Si jamais vous deviez y renoncer, il y a une place pour vous ici."* J'aurai donc le choix : précieuse liberté !

En fin d'études à Angers, ayant réalisé le désir de mes parents que je sois pourvu d'un métier ou au moins d'un diplôme, mes camarades de promotion et moi-même auront pour tout envoi : *"Vous êtes ingénieurs, vous ne savez rien, vous n'êtes capables que d'apprendre ! "*

Frère d'abord, prêtre ensuite

Après un an de séminaire de vocations tardives pour apprendre le latin, la vie religieuse au noviciat me paraît bien étrange : offices d'alors en latin, silence, aucun apostolat. Le rappel d' une phrase de Saint Jean me permettra de persévérer *: "Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu". " Vous êtes là pour qu'aujourd'hui Il soit reçu…"*

Lors de la reconnaissance officielle des FMC à la cathédrale de Meaux le 3 octobre 1949, alors que nous sommes déjà cinquante Frères autour du Père, je fais mon premier engagement.

Le 2 octobre 1952 ce sera l'engagement définitif. Je le considérerai toujours comme plus décisif que l'ordination presbytérale, le 16 mai 1953 à l'ESA d'Angers au milieu de mes camarades de promotion, de mes parents et des familles m'ayant accueilli en stage.
Nous sommes cent trente Frères en 2003. Nous sommes *frères* dans la ligne de notre baptême. Près de la moitié sont ordonnés au service de notre mission commune.

"Comme… quand… où tu voudras…"

C'est la prière que j'avais faite très souvent pour éviter à tout prix de forcer la main du Seigneur. C'est donc avec une joie profonde qu'après un long parcours nous serons trois Frères envoyés enfin sur le terrain, par le Père, dans un village du Berry, au service d'un tout petit secteur, qui grandira beaucoup, et d'une population surtout agricole pratiquante aux grandes fêtes mais pas forcément évangélisée.

Après la joie d'être à pied d'œuvre et de faire connaissance avec les prêtres voisins et quelques familles pratiquantes ou militantes, ce sera l'angoisse devant le fossé à combler entre l'Eglise de quelques familles aisées rassemblées et le grand nombre dispersé des petits agriculteurs, des artisans, des salariés.

Quelle force alors que le travail salarié des Frères de la communauté dans toutes sortes de professions : facteur, ouvrier agricole, maçon, chauffagiste, conducteur de car. Grâce à eux avec le temps nous donnerons peut-être à l'Eglise le visage d'une communauté "affaire de tous."

A l'écoute de la Parole et des événements

Encore étudiants, un bibliste nous avait dit : *"Si vous avez une Parole de la bible à commenter, soyez convaincus que l'Esprit a quelque chose à vous dire aujourd'hui à partir de cette Parole. Restez donc longtemps à "sécher" devant le texte avant d'aller vérifier vos intuitions dans un commentaire autorisé qui vous priverait de ce message personnel."*

Un autre Frère bibliste ajoutait *: "Dieu a toujours parlé par les événements de l'histoire de son peuple et du peuple de Dieu de tous les temps."*

C'est cette expérience de relecture de la vie confrontée à l'évangile qui a été, et est toujours, le cœur de mes rencontres à tous les niveaux.

Essayant de suivre, à travers chemins et clairières, plusieurs familles de "gens du voyage" longtemps très pauvres, certains m'ont évangélisé par leur droiture, leur esprit de famille, leur mémoire de l'évangile, leur confiance en Dieu.

En équipe CMR aussi nous étions bien à l'écoute de la vie quotidienne.

Et aujourd'hui

Plus récemment il m'a été demandé d'être prêtre accompagnateur des communautés privées de prêtre résident et de soutenir les chrétiens dans leurs responsabilités nouvelles. A travers un service personnel du frère prêtre, les chrétiens ainsi soutenus perçoivent bien, souvent, la communauté fraternelle FMC comme un projet d'Eglise à venir.

Dans le cadre du "Puits d'Hiver" (cf. Chronique de juin 2003) j'ai participé à des préparations au mariage. Il s'agissait de quatre couples qui voulaient réfléchir en équipe à leur projet de vie ensemble de mariage civil ou éventuellement religieux. Ce chemin discret a duré trois ans en lien avec les amis, les parents, les paroisses. Cela m'a donné d'être témoin plus souvent à l'écoute qu'intervenant. J'ai admiré la volonté de ces couples de se construire, dans un contexte mouvant, des convictions fortes, vitales.

A la fin de leur parcours, quelle joie de participer à des célébrations bien préparées avec des symboles parlants, des témoignages d'un amour authentique et d'une foi vécue aujourd'hui. C'était vraiment la fête avec une assemblée nombreuse en majorité de jeunes du MRJC.

"Dopé par l'avenir" *

Faisant mémoire de bien des *passages* comme autant d'expériences de la Pâque du Christ célébrée chaque jour, j'essaye de suivre – "dopé par l'avenir"* – tous ceux qui essayent de tenir debout dans un déluge d'informations qui se succèdent à un rythme de plus en plus accéléré.

J'ai la chance d'avoir un peu de temps pour écouter le Seigneur dans sa Parole. Je réalise aussi que le **passé** accueilli comme habité par Lui, nous aide à comprendre le **présen**t et nous prépare à l'inconnu de l**'aveni**r.

Frère Pierre-Michel LABOREY
Prieuré Saint Germain
Chichery (Yonne)

* cf. Henri Denis dans son livre "Face à l'avenir"

Radioscopie - **Chronique 226 de mars 2004**